

Introduction

Quand les analystes du travail questionnent le tutorat

Samira Mahlaoui et Christine Vidal-Gomel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/5273>

DOI : [10.4000/formationemploi.5273](https://doi.org/10.4000/formationemploi.5273)

ISSN : 2107-0946

Éditeur

La Documentation française

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2018

Pagination : 7-9

ISSN : 0759-6340

Référence électronique

Samira Mahlaoui et Christine Vidal-Gomel, « Introduction », *Formation emploi* [En ligne], 141 | Janvier-Mars 2018, mis en ligne le 15 avril 2018, consulté le 30 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/5273> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/formationemploi.5273>

© Tous droits réservés

Introduction

Quand les analystes du travail questionnent le tutorat

SAMIRA MAHLAOU

Docteure en sciences de l'éducation. Ingénieure de recherche, responsable de l'animation du réseau des centres associés au Céreq

CHRISTINE VIDAL-GOMEL

Enseignante-chercheuse en sciences de l'éducation à l'université de Nantes, rattachée au Centre de recherche en éducation de Nantes (CREN)

Aujourd'hui, de tout côté, on entend davantage parler de tutorat, de transmission entre professionnels. Plus globalement, il s'agit de dispositifs qui reposent sur de la formation en situation de travail, plus ou moins organisée, associée ou non à de la formation réalisée dans le système scolaire, l'enseignement supérieur ou un autre organisme de formation. Ainsi, les dispositifs et les pratiques se diversifient et se multiplient (Boucenna et *al.*, 2018). Ils sont notamment emportés, d'une part, par la vague actuelle favorable à l'alternance, souvent considérée comme un « vaccin contre le chômage des jeunes¹ » (Martinot, 2015) ; d'autre part, par la reconnaissance de l'importance des apprentissages en situation de travail (Billet, 2001), qualifiés le plus souvent d'apprentissage « informel » ou « non formel », notions attachées à la politique de l'Union européenne de développement tout au long de la vie (Colley et *al.*, 2003).

Malgré cette large diffusion, de nombreuses questions restent en suspens concernant les différentes pratiques à l'œuvre et leur intérêt réel pour l'apprentissage d'un métier, la maîtrise de nouvelles situations de travail pour un professionnel, l'approfondissement de l'expertise avec le guidage d'un collègue plus âgé qui va bientôt partir en retraite et qu'il faudra remplacer, etc. Ces questionnements sont d'autant plus importants que les expériences tutorales ne se révèlent pas toujours concluantes. Ainsi, les ruptures des contrats d'apprentissage sont encore nombreuses, l'apprentissage en situation de travail ne va pas de soi et n'est pas sans risque pour les acteurs (Clouthier, Ledoux & Fournier, 2012 ; Thébaud, 2016 ; Vidal-Gomel, 2016).

Dans cette perspective, ce dossier de la revue *Formation Emploi* prend pour objet le tutorat. Il l'envisage comme possibilité de renouveler et de requestionner l'analyse de formations réalisées en situation et leurs conditions effectives de réalisation, la manière dont ceux qui sont considérés comme « tuteurs » peuvent se saisir de leur propre travail pour former, accompagner des « jeunes » en formation initiale ou leurs pairs confrontés à un nouveau

1. Des travaux de recherche nuancent ce type d'affirmation (Lopez & Sulzer, 2016).

métier ou un nouveau poste, ou encore la façon dont ils analysent leur travail de tutorat et comment cela peut contribuer à leur propre développement.

Plutôt que sur des dispositifs en tant que tels, les pratiques de transmission, qu'elles portent sur des compétences, des savoirs, des postures, des valeurs ou habitus, etc., sont au centre de ce numéro spécial. Les méthodologies associées à l'analyse de la pratique tutorale et de son environnement nous apportent également un éclairage essentiel à sa compréhension en milieu de travail.

C'est au travers de différentes contributions que ce dossier propose de s'intéresser au tutorat, étudié à partir de l'analyse du travail et des situations de travail (ethnographie, sociologie, ergonomie, ou d'autres travaux « d'orientation activité »² en sciences de l'éducation) dans des domaines tels que la petite enfance, la santé, les services, ou encore les transports ferroviaires.

Avec une entrée ethnographique reposant sur une psychosociologie du travail et de la formation, les travaux d'Anne-Lise Ulmann permettent de saisir le travail dans le cadre de situations d'apprentissage préparées par des formatrices/tutrices intervenant dans le domaine de la petite enfance (crèche, halte-garderie, école maternelle).

Dans le même secteur, en mobilisant cette fois des apports de la didactique professionnelle, Vincent Alonso Vilches et Florence Pirard s'intéressent au tutorat en mettant la focale sur l'apprentissage en situations. Ils identifient un décalage entre les représentations des stagiaires et celles du tuteur, ainsi que la difficulté à rendre accessibles des dimensions implicites, voire incorporées, des compétences mobilisées et/ou à faire acquérir.

Ce même secteur a été investigué par Laurent Filliettaz, qui nous propose, *via* une analyse vidéo-ethnographique des interactions tutorales, une recherche réalisée auprès d'institutions de la petite enfance et d'un centre de radiologie en milieu hospitalier. L'analyse des interactions verbales est au cœur de son travail. Cela lui permet d'identifier notamment la contribution des usagers à l'évolution des situations.

Toujours en lien avec la question de la transmission, cette fois-ci dans le secteur de la santé, Jeanne Thébaud analyse l'activité de personnels soignants. Ces travaux d'ergonomie conduisent à identifier des composantes et des conditions de l'activité de transmission.

Enfin, Vladimir Iazykoff aborde le tutorat sous l'angle de la transmission professionnelle entre générations, dans le secteur des transports ferroviaires. Il débat de la contribution de ce type de dispositif à l'innovation et à la construction de la compétence collective.

En conclusion, Lucile Vadcard revient sur le compagnonnage pour éclairer le tutorat. Elle nous rappelle ainsi que si ce type de dispositif de formation est ancien et a déjà donné

2. L'expression recouvre les travaux mobilisant les cadres théoriques qui prennent « *l'activité comme objet privilégié pour l'étude des phénomènes éducatifs et la conception d'interventions à des fins éducatives* », (Durand et alii, p. 32).

lieu à bien des recherches, la compréhension de ce que sont les situations de tutorat et plus largement de transmission mérite une plus grande attention. Faire des formations en situations de travail un véritable levier pour faciliter l'accès à l'emploi, une reconversion professionnelle ou encore la transmission des savoirs critiques au moment de départs à la retraite massifs des plus anciens nécessiterait effectivement que l'on repère à quelles conditions elles peuvent être efficaces et contribuer au développement des acteurs.

■ Bibliographie

- Billett S. (2001), "Learning through work: Workplace affordances and individual engagement", *Journal of workplace learning*, 13 (5), pp. 209-214.
- Boucenna S., Charlier E., Perréard-Vité A., Wittorski R. (Coord.) (2018), *L'accompagnement et l'analyse des pratiques professionnelles : des vecteurs de professionnalisation*, Toulouse, Octarès.
- Cloutier E., Ledoux É. & Fournier P. (2012), "Knowledge Transmission in Light of Recent Transformations in the Workplace", *Relations industrielles*, 67(2), pp. 304-324. doi:10.7202/1009089ar
- Colley H., Hokinson, P., Malcom J. (2003), *Informality and formality in learning: a report for the Learning and Skills Research Centre*, London : Learning and Skills Research Centre, London. Consulté sur : http://www.occ.uqam.ca/wordpress/wp-content/uploads/2015/01/1306_colley_hodkinson_malcom_2003.pdf.
- Durand M., de Saint Georges I., Meuwly-Bonte M. (2006), « Le curriculum en formation des adultes : argumentation pour une approche "orientée – activité" », in Audigier F., Crahay M. & Dolz J. (Eds.), *Curriculum, enseignement et pilotage*, Bruxelles, De Boeck, pp. 185-202.
- Martinot B. (2015), *L'apprentissage, un vaccin contre le chômage des jeunes. Plan d'action pour la France tiré de la réussite allemande*, Paris, Institut Montaigne.
- Lopez A. & Sulzer E. (2016), « Insertion des apprentis : un avantage à interroger », *Céreq-Bref*, 346.
- Thébault J. (2016), « La transmission professionnelle : mettre à distance les idées reçues », *Connaissance de l'emploi*, 130.
- Vidal-Gomel C. (2016), « Formation en situation de travail et troubles psychosociaux », *Travail & Apprentissage*, 18, pp. 25-47.